

M
A
D
E
T
L
E
I
N
E
T
H
E
A
T
R
E

Directeur artistique
Frédéric Franck

N° de licence 1016204 - Conception graphique Stéphane Rébillon - Illustration © Gérard Didier

théâtres
parisiens
associés

à partir du 20 janvier 2012

Production Compagnie des petites heures  Théâtre de la Madeleine

THÉÂTRE DE LA MADELEINE 19 rue de Surène 75008 Paris

01 42 65 07 09 / 0892 68 36 22 (0.34e/mn)

www.theatremadeleine.com / fnac.com

Magasins Fnac - Carrefour



OH LES
BEAUX JOURS
SAMUEL BECKETT
MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN
CATHERINE FROT
PIERRE BANDERET

SCÉNOGRAPHIE GÉRARD DIDIER
LUMIÈRES DOMINIQUE BRUGUIERE
COSTUMES CLAIRE RISTERUCCI
MAQUILLAGES CÉCILE KRETSCHMAR

Oh les beaux jours

De **Samuel BECKETT**

Avec **Catherine FROT**

et **Pierre BANDERET**

Mise en scène **Marc PAQUIEN**

Assisté de Martine Spangaro

Collaboration artistique Elisabeth Angel-Perez

Décor Gérard Didier, Costumes Claire Risterucci,

Lumière Dominique Bruguière, Maquillages Cécile Kretschmar

Création en janvier 2012 à la Coursive - Scène Nationale de La Rochelle
Tournée jusqu'en juin 2012

Production :

Compagnie des Petites Heures & Théâtre de la Madeleine

Coproduction :

Coursive - Scène Nationale de La Rochelle / Comédie de Picardie – Amiens / Théâtre
de Namur / Théâtre de Nîmes / Célestins – Théâtre de Lyon / CNCDC – Châteauvallon /
Théâtre de Villefranche (69) - Scène conventionnée

PREMIÈRE AU THÉÂTRE DE LA MADELEINE

LE VENDREDI 20 JANVIER 2012

Représentations : du 20 janvier au 29 mars 2012
21h du mardi au samedi, **15h** le dimanche

Prix des places : De 15€ à 40 € (10 € pour les -26 ans)

Réservations : 01 42 65 07 09 ou **0 892 68 36 22** (0.34€ / mn)
vente en ligne : theatremadeleine.com ou fnac.com

Venir au Théâtre : Métro Madeleine (L 8/12/14), Bus 32-42-45-94-24, Parking Madeleine

RELATIONS PRESSE

Alain ICHOU

Tel. 01 43 22 35 65 ou 06 08 84 43 60

e-mail : alain.ichou@libertysurf.fr

Attachée de presse de la Compagnie des petites heures

Nathalie GASSER

Tel. 06 07 78 06 10

e-mail : gasser.nathalie.presse@gmail.com

Note du metteur en scène

Un être en apesanteur que la terre cruelle dévore

Peu d'œuvres ont marqué l'histoire du théâtre comme *Oh les beaux jours*. On ne peut se lasser de questionner l'écriture de Samuel Beckett, de se réjouir à l'idée d'entendre cette passionnante musique des mots et de l'être... Car il est vrai que cette écriture agit, pour beaucoup, dans la fulgurance d'un instant musical. Un instant qui nous mène jusqu'à la profondeur mystérieuse et ambivalente de la vie.

Le rôle de Winnie — personnage prisonnier de son immobilité, exposé à la torpeur grandissante d'une menace sourde — a été incarné par les plus grandes actrices, sur les scènes du monde. Disparaissant peu à peu et inéluctablement dans la terre qui la porte, cette femme raconte l'éternelle lutte que livre l'être humain face à sa condition, face à son histoire et à son destin.

Aujourd'hui, c'est Catherine Frot qui s'empare de cette partition. Depuis longtemps elle souhaitait jouer ce texte, notre désir commun de théâtre nous a très vite porté vers ce choix lumineux.

Elle sera donc Winnie, cette femme bouleversante qui adresse sans cesse les mêmes gestes et les mêmes phrases à Willie, époux taciturne se tenant à ses côtés. C'est elle qui prend possession du célèbre cabas noir, rempli de colifichets à la fois sublimes et dérisoires, ultimes objets de mémoire d'un monde comme sur le point d'arriver à sa fin.

Elle est telle que Beckett souhaitait son personnage : dans la pleine force de l'âge, souriante, mélancolique, joyeuse, d'une lucidité étrange et implacable. La représentation que nous avons rêvée ensemble tend vers la lumière, vers l'éclat d'une voix qui surgit comme un appel persistant à ne pas se laisser anéantir. Ainsi, nous souhaitons affirmer le triomphe absolu de l'existence. Nous souhaitons élever vers la clarté cet « être en apesanteur que la terre cruelle dévore », comme l'imaginait Samuel Beckett.

Marc Paquien, mai 2011

Après Molière, Martin Crimp, Octave Mirbeau, Jean Genet, Tanguy Viel, Henning Mankell..., qu'est-ce qui vous a décidé à vous plonger dans l'écriture de Samuel Beckett ?

Marc Paquien : La toute première chose, c'est la part inaccessible de cette écriture, sans logique aucune. On ne comprend pas de prime abord comment s'en saisir. Justement parce qu'il ne faut pas "s'en saisir", mais au contraire se laisser couler dedans, la laisser envahir l'espace même de l'imaginaire. Dès que l'on parle de mettre en scène une pièce de Samuel Beckett, on entend "et les *didascalies* ?", comme s'il s'agissait d'un obstacle absolu, comme si les didascalies empêchaient tout geste de mise en scène. Je crois, pour ma part, qu'elles représentent une chance, une occasion merveilleuse de ne pas se laisser aller à la tentation de rajouter du sens, mais au contraire de traiter la page d'écriture comme une partition musicale, ou une composition géométrique. C'est-à-dire qu'en se laissant couler dans la mécanique de la didascalie, surgit de la musique. Et cette musique, c'est la "voix humaine", ce sont les traces, les signes essentiels de la vie, lorsqu'on touche au cœur de l'humain, lorsque « l'anecdotique » et « l'événement » se taisent pour laisser résonner le fondamental. Il y a quelque chose d'opératique dans l'écriture de Samuel Beckett, et spécialement dans *Oh les beaux jours*. Cette pièce positionne l'art de la mise en scène à un endroit tout particulier, celui d'une écoute musicale venant donner corps à l'invisible.

Vous réfutez « la tentation de rajouter du sens ». Cette position s'applique-t-elle à l'art de la mise en scène de façon générale, ou spécifiquement à l'œuvre de Samuel Beckett ?

Marc Paquien : J'ai tendance à penser qu'au théâtre, on ne peut accéder pleinement à l'œuvre que depuis l'intérieur de cette œuvre. Et pour entrer à l'intérieur, il faut souvent s'oublier soi-même. La mise en scène doit, selon moi, révéler le ou les sens d'un texte (parfois obscurs, cachés, inattendus), plutôt que de chercher à rajouter du sens. Le metteur en scène est un médiateur entre les acteurs, les spectateurs et l'écriture. Antoine Vitez a dit que le metteur en scène est comme l'un de ces devins qui lisent dans le vol des oiseaux. Il y a quelque chose de cela : interpréter les traces laissées par les acteurs qui piétinent la scène en se laissant traverser par le texte.... Il faut donc aller à la rencontre de l'œuvre. Evidemment le temps de la répétition n'est pas le temps de l'auteur, souvent des siècles nous séparent. Pourtant, il faut parvenir à faire cohabiter ces deux temps, et non pas les faire jouer en opposition. "Rajouter du sens", c'est déjà s'éloigner du secret du texte. Car, ce que l'on cherche sur la scène, c'est aussi ce que l'on ne sait pas de l'œuvre. En ce qui concerne les pièces de Samuel Beckett — et c'est vraiment ce qu'il y a peut-être de plus joyeux — j'ai envie de dire qu'elles n'ont pas de logique. Beckett gardait d'ailleurs beaucoup de distance face aux multiples études et analyses qui ont été menées à leur sujet. Je ne crois pas qu'il y ait à expliquer quoi que ce soit à propos d'*Oh les beaux jours*. Si la musique et le battement du texte sont mis en route, le sens naît de lui-même. Le fait qu'aujourd'hui ce soit Catherine Frot qui joue le rôle de Winnie — avec son visage presque clownesque, sa profonde humanité, et aussi avec sa jeunesse (elle a l'âge du rôle tel que Samuel Beckett l'a écrit et tel qu'il l'a lui-même mis en scène avec Billie Whitelaw) — produit déjà du sens, oriente déjà la mise en scène. Nous savons qui va chanter, qui va résonner de cette mélodie créée par Samuel Beckett. Ensuite, il nous a fallu entrer dans le secret de l'image, et ça a été une chose vraiment complexe. Car beaucoup de tentatives dans le travail de scénographie nous sont apparues, à Gérard Didier et à moi, comme des coups de force, même si ces

tentatives étaient parfois spectaculairement belles. La pièce part d'une image précise : une femme enterrée au centre d'un mamelon jusqu'à la taille, puis jusqu'au cou, avec un homme lisant le journal auprès d'elle. Il faut parvenir à inventer sa propre image poétique à partir de là. Diverses choses nous ont beaucoup inspirés : les tableaux de Magritte, et puis les phrases merveilleuses de Samuel Beckett — lorsqu'il compare Winnie à « un oiseau avec du mazout sur les plumes » et Willie à une tortue, lorsqu'il dit que Winnie est « *un être en apesanteur que la terre cruelle dévore* ». Il ne restait donc qu'à lui dessiner des ailes...

Des ailes qui permettront à Winnie de s'envoler dans le ballet de mots et de gestes qui ponctuent ses « jours »...

Marc Paquien : Oui. Des ailes pour affirmer le triomphe de la vie, jusqu'au bout, pour faire entendre un appel persistant à ne pas se laisser détruire. Les textes de Beckett obéissent à une logique interne qui leur est propre, rien n'est laissé au hasard. *Oh les beaux jours* est une construction imparable. Pour autant, je ne crois pas qu'il faille chercher une logique d'interprète à tout cela. La représentation que nous avons créée ne répond à aucun prisme psychologique, bien qu'étant extrêmement concrète, extrêmement vivante. Les paroles et les gestes de Winnie s'enchaînent sans raison apparente. Elle fouille dans son sac, sort des objets qui semblent être les dernières traces d'un monde, se souvient de paroles qui résonnent comme celles des derniers êtres vivants... Winnie parle et refait incessamment les mêmes gestes, jusqu'à ce qu'elle s'endorme et qu'une sonnerie la réveille. Elle recommence alors le même cycle, car rien ne se termine. La fin n'arrive jamais dans *Oh les beaux jours*, on n'en finit jamais de mourir. Une musique s'élève en crescendo, fait peu à peu surgir l'angoisse qui accompagne le rire, ou les sourires. Il n'y a pas d'arrêt, pas de chute, uniquement des précipices. De cette partition, de cette écriture d'une puissance inouïe surgit un tableau : le tableau d'une humanité qui, tout en affirmant la pulsation toujours plus vigoureuse de sa force de vie, tend vers son inéluctable amoindrissement.

La pièce

« Dans une étendue désertique d'herbe brûlée se dresse un petit mamelon aux pentes douces dans lequel Winnie est enterrée, d'abord jusqu'au-dessus de la taille. Winnie se souvient qu'en la voyant, un passant s'était demandé : " À quoi ça rime ? ... fourrée jusqu'aux nénés dans le pissenlit... ça signifie quoi ? »

Cela rime avec la vie de tout être humain. Cela signifie le courage dont la personne humaine peut se montrer capable.

Winnie est pleinement vivante, c'est-à-dire qu'elle endure stoïquement tout ce que vivre implique. Elle est l'incarnation même du courage qu'exige l'inéluctable déroulement de la vie, jour après jour " à perte de passé et d'avenir ". Envers et contre toutes les souffrances et les indignités du délabrement, il émane de Winnie une inébranlable volonté de dignité humaine : " Tiens-toi, Winnie ", se dit-elle, " advienne que pourra, tiens-toi. "

Certes, elle aurait tout lieu de sombrer dans des " bouillons de mélancolie ", mais elle s'y refuse farouchement. Puisque vivre c'est continuer encore, autant perdurer " d'un cœur léger ", dignité oblige. Elle s'est ainsi forgé l'art inépuisable de trouver dans la moindre babiole, dans l'événement le plus minime, une source de pétulant intérêt et de vif plaisir : " Ça que je trouve si merveilleux " ne cessera-t-elle de s'exclamer. L'apparente frivolité de son discours est, comme l'humour, la chatoyante politesse du désespoir. " Oh le beau jour encore que ça aura été... Encore un... Après tout. "

L'humour de Samuel Beckett ne verse jamais dans l'amère dérision. *Oh les beaux jours* est une œuvre infiniment tonique, puissante, tout à la fois drolatique et profondément bouleversante ».

Edith Fournier
(Les Éditions de minuit)

Autour d' « Oh les beaux jours »

...Ceux qui lisent Nietzsche sans rire, et sans rire beaucoup, sans rire souvent, et parfois de fou rire, c'est comme s'ils ne lisaient pas Nietzsche. Ce n'est pas vrai seulement pour Nietzsche, mais pour tous les auteurs qui font précisément ce même horizon de notre contre-culture. Ce qui montre notre décadence, notre dégénérescence, c'est la manière dont on éprouve le besoin de mettre l'angoisse, la solitude, la culpabilité, le drame de la communication, tout le tragique de l'intériorité. Même Max Brod, pourtant, raconte comment les auditeurs avaient le fou rire quand Kafka lisait *Le Procès*. Et Beckett, c'est quand même difficile de le lire sans rire, sans aller d'un moment de joie à un autre moment de joie. Le rire, et pas le signifiant. Le rire-schizo ou la joie révolutionnaire, c'est ce qui sort des grands livres, au lieu des angoisses de notre petit narcissisme ou des terreurs de notre culpabilité. On peut appeler ça « comique du surhumain », ou bien « clown de Dieu », il y a toujours une joie indescriptible qui jaillit des grands livres, même quand ils parlent de choses laides, désespérantes ou terrifiantes. Tout grand livre opère déjà la transmutation, et fait la santé de demain. On ne peut pas ne pas rire quand on brouille les codes. Si vous mettez la pensée en rapport avec le dehors, naissent les moments de rire dionysiaque, c'est la pensée à l'air libre. Il arrive souvent à Nietzsche de se trouver devant une chose qu'il estime écœurante, ignoble, à vomir. Eh bien, Nietzsche, ça le fait rire, il en rajouterait si c'était possible. Il dit : encore un effort, ce n'est pas encore assez dégoûtant, ou bien : c'est formidable comme c'est dégoûtant, c'est une merveille, un chef-d'œuvre, une fleur vénéneuse, enfin « l'homme commence à devenir intéressant »...

Gilles Deleuze.
L'île déserte et autres textes

Il faut jouer Beckett dans la plus intense drôlerie, dans la variété constante des types théâtraux hérités, et c'est alors seulement qu'on voit surgir ce qui de fait est la vraie destination du comique : non pas un symbole, non pas une métaphysique déguisée, encore moins une dérision, mais un amour puissant pour l'obstination humaine, pour l'incroyable désir, pour l'humanité réduite à sa malignité et à son entêtement.

Alain Badiou.
Beckett – L'incroyable désir

Je me suis dit que la chose la plus terrible serait de ne jamais être autorisé à dormir, comme si juste au moment où on était en train de s'assoupir un grand « Dring » obligeait à rester éveillé ; vous vous enfoncez vivant dans le sol et dedans ça grouille, c'est plein de fourmis, et le soleil brille sans arrêt, jour et nuit, il n'y a pas un d'arbre (...) il n'y a pas un pouce d'ombre, rien, que cette sonnerie qui vous réveille tout le temps, et tout ce que vous avez c'est deux ou trois bricoles pour vous regarder vivre. (...) J'ai pensé qu'il n'y avait qu'une femme pour faire face à cette situation et sombrer en chantant.

Samuel Beckett

Samuel Beckett

Beckett en quelques dates

1906 : naissance de Samuel Beckett le 13 avril à Cooldrinagh, village de Foxrock (comté de Dublin)

1923 : Samuel Beckett commence ses études à Trinity College (Dublin)

1928-1930 : Samuel Beckett est lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il fait la rencontre de Joyce, qui devient une figure importante pour lui : il aide Joyce en faisant des comptes-rendus d'ouvrage pour son *Work in Progress*, sur lequel il écrira un essai, et dont il traduira un extrait

1932 : rédaction de son premier roman, *Dream of Fair to Middling Women (Rêves de femmes pas trop mal)*

1933 : mort de son père Bill Beckett

1933-1935 : vit à Londres, Beckett entame une psychanalyse

1936-1937 : voyage en Allemagne

1938 : décide d'écrire en français

1941 : agent de liaison et secrétaire dans un réseau de résistance. Le réseau est découvert en 1942, Beckett quitte Paris et fuit vers le Sud

1942-1945 : vit à Roussillon, où il travaille dans les champs en échange de nourriture. Rédaction de *Watt*

1945-1950 : Période d'écriture intense, Beckett écrit deux pièces (dont *Godot*), plusieurs nouvelles et quatre romans

Fin 1945 : « économiste-interprète » à l'Hôpital de Saint-Lô tenu par la Croix Rouge irlandaise

1950 : après des dizaines de refus, Jérôme Lindon (Éditions de Minuit) s'enthousiasme pour *Molloy* et deviendra l'éditeur de Beckett

1950 : mort de sa mère May Beckett

1953 : création d'*En attendant Godot*. Succès international après plus de 20 années d'écriture dans l'anonymat complet

1957 : création de *Fin de partie*

1961 : création d'*Oh les beaux jours*

1964 : supervise à New York le tournage d'un film cinéma qu'il a écrit, *Film*, avec dans le rôle principal Buster Keaton

1967 : de plus en plus sollicité par les metteurs en scène, Beckett met lui-même en scène *Fin de partie* à Berlin. Il montera par la suite presque chacune de ses pièces au moins une fois, et dirigera le tournage de toutes ses pièces pour la télévision

1969 : Prix Nobel de Littérature

1989 : mort de Samuel Beckett le 22 décembre

Textes parus aux Éditions de Minuit

Œuvres théâtrales

1952 **EN ATTENDANT GODOT**
1957 **FIN DE PARTIE**
1957 **TOUS CEUX QUI TOMBENT**
1959 **LA DERNIÈRE BANDE** suivi de **CENDRES** et de **PAS MOI**
1963 **OH LES BEAUX JOURS**
1970 **COMÉDIE ET ACTES DIVERS**
1978 **PAS**
1982 **CATASTROPHE**
1992 **QUAD**
1995 **ÉLEUTHÉRIA**

Romans et nouvelles

1951 **MOLLOY**
1951 **MALONE MEURT**
1953 **L'INNOMABLE**
1954 **MURPHY**
1955 **NOUVELLES ET TEXTES POUR RIEN (L'EXPULSÉ – LE CALMANT – LA FIN)**
1961 **COMMENT C'EST**
1968 **WATT**
1970 **PREMIER AMOUR**
1970 **MERCI ET CAMIER**
1970 **LE DÉPEUPLEUR**
1972 **TÊTES-MORTES**
1976 **POUR FINIR ENCORE ET AUTRES FOIRADES**
1978 **POÈMES**
1980 **COMPAGNIE**
1981 **MAL VU MAL DIT**
1988 **L'IMAGE**
1989 **LE MONDE ET LE PANTALON**
1989 **SOUBRESAUTS**
1990 **PROUST**
1991 **CAP AU PIRE**
1995 **BANDE ET SARABANDE**
1998 **TROIS DIALOGUES**
2002 **LES OS D'ÉCHO**

Marc Paquien, le metteur en scène

Né en 1968, il a mis en scène **L'Intervention** de Victor Hugo pour le Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002, et **La Trahison orale** de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis **La Mère** de Stanislas Witkiewicz dans le cadre de la Saison Polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, **Face au mur** et **Cas d'urgences plus rares** au Théâtre National de Chaillot.

Il reçoit pour ces deux spectacles le **Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène**, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004, et Hélène Alexandridis celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans **La Mère**.

En janvier 2006, il met en scène **Le Baladin du monde occidental** de John Millington Synge au Théâtre National de Chaillot au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse.

Le spectacle est nommé aux «Molières» 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn.

En juin 2006, il met en scène l'opéra **Les Aveugles** de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008).

En juillet 2006, il crée **La Dispute** de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007.

Pour le Festival Odyssée 2007 (*jeune public*), il met en scène **L'Assassin sans scrupules** de Henning Mankel (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En janvier 2009, il crée en France **La Ville** de Martin Crimp au Théâtre des Célestins à Lyon, avant une tournée française qui passe par le Théâtre de la Ville à Paris.

En avril 2009, il dirige les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour **Le Mariage secret** de Cimarosa qu'il met en scène à la MC93 de Bobigny.

En novembre 2009, il met en scène **Les Affaires sont les affaires** d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier-Comédie Française. La pièce sera ensuite reprise au Vieux-Colombier en avril 2011.

En avril 2010, mise en espace du texte de Tanguy Viel, **Personal Jesus**, au Grand T à Nantes.

Après **Les Femmes savantes** en première tournée en France de janvier à avril 2011, Marc Paquien a mis en scène l'opéra **L'Heure espagnole** de Maurice Ravel avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris en mars 2011 à la Maison de la Musique à Nanterre et au Théâtre Impérial de Compiègne.

En janvier 2012, il mettra en scène ***Oh Les Beaux Jours*** de Samuel Beckett avec Catherine Frot, à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle, puis au Théâtre de La Madeleine à Paris et en tournée en France.

En mai 2012, ce sera ***La Voix humaine*** de Jean Cocteau au Studio-Théâtre de La Comédie-Française.

Catherine Frot, Winnie

Théâtre

2006 **SI TU MOURAIS** de Florian Zeller, Msc. Michel Fagadau – Comédie des Champs-Élysées

2001 **TROIS VERSIONS DE LA VIE** de Yasmina Reza, Msc. Patrice Kerbrat – Théâtre Antoine

2000 **DÎNER ENTRE AMIS** de Donald Margulies, Msc. Michel Fagadau - Comédie des Champs-Élysées

Nomination aux Molières pour la Meilleure Actrice

1995 **UN AIR DE FAMILLE** de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, Msc. Stephan Meldegg – Théâtre de la Renaissance

Molière de la comédienne dans un second rôle

1993 **JOHN GABRIEL BORKMAN** de Henrik Ibsen, Msc. Luc Bondy – Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon Théâtre de l'Europe

1993 **PASSIONS SECRÈTES** de Jacques-Pierre Amette, Msc. Patrice Kerbrat – Théâtre Montparnasse

1991 **LA TANIÈRE** de Botho Strauss, Msc. André Steiger – Théâtre National de la Colline

1989 **FAUT PAS TUER MAMAN** de Charlotte Keatley, Msc. Michel Fagadau – Théâtre de la Gaîté Montparnasse

Nomination aux Molières pour le Second Rôle Féminin

1986 **LES LIAISONS DANGEREUSES** de Christopher Hampton (d'après Choderlos de Laclos), Msc. Gérard Vergez - Théâtre Edouard VII

1985 **LA MOUETTE** d'Anton Tchekhov, Msc. Pierre Pradinas

1981 **LA CERISAIE** d'Anton Tchekhov, Msc. Peter Brook – Théâtre des Bouffes du Nord

1980 **GEVREY CHAMBERTIN** d'Alain Gaultier et Pierre Pradinas, Msc. Pierre Pradinas – Théâtre de l'Est Parisien

1980 **L'HOMME AUX VALISES** d'Eugène Ionesco, Msc. Jacques Mauclair – Théâtre de l'Atelier

1980 **C'ÉTAIT COMMENT DÉJÀ ?** de et Msc. Jacques Bouchaud

Prix de la Critique

Cinéma

2010 **FABIENNE** Réal. José Alcala

2009 **IMOGÈNE** Réal. Franck Magnier et Alexandre Charlot

2008 **LA FIN DU MONDE** Réal. Arnaud et Jean-Marie Larrieux

2008 **LE VILAIN** Réal. Albert Dupontel

2008 **LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE** Réal. Pascal Thomas

2007 **L'EMPREINTE** Réal. Safy Nebbou

2006 **ODETTE TOUTLEMONDE** Réal. Eric-Emmanuel Schmitt

2005 **LA TOURNEUSE DE PAGES** Réal. Denis Dercourt

2005 **LE DERNIER HARNAIS** Réal. Florence Moncorgé

2004 **MON PETIT DOIGT M'A DIT** Réal. Pascal Thomas

2004 **BOUDU** Réal. Gérard Jugnot

2004 **LES SŒURS FÂCHÉES** Réal. Alexandra Leclère

2003 **VIPÈRE AU POING** Réal. Philippe De Broca

2002 **7 ANS DE MARIAGE** Réal. Didier Bourdon

2002 **CHOUCHOU** Réal. Merzak Allouache

2002 **EROS THÉRAPIE** Réal. Daniel Dubroux

2001 **CHAOS** Réal. Coline Serreau
Nomination au César de la Meilleure Actrice

2001 **CAVALE** Réal. Lucas Belvaux

2000 **INSÉPARABLES** Réal. Michel Couvelard

2000 **MERCREDI FOLLE JOURNÉE** Réal. Pascal Thomas

1999 **LE DÎNER DE CONS** Réal. Francis Veber
Nomination au César pour le Meilleur Second Rôle Féminin

1999 **LA DILETTANTE** Réal. Pascal Thomas
Grand Prix d'Interprétation Féminine Moscou
Nomination au César de la Meilleure Actrice

1998 **ÇA RESTE ENTRE NOUS** Réal. Martin Lamotte

1998 **LA NOUVELLE ÈVE** Réal. Catherine Corsini

1998 **PAPARAZZI** Réal. Alain Berbérian

1996 **UN AIR DE FAMILLE** Réal. Cédric Klapisch
César du Meilleur Second Rôle Féminin

1994 **J'AI PAS SOMMEIL** Réal. Claire Denis

1990 **TOM ET LOLA** Réal. Bertrand Arthuys

1987 **LE MOINE ET LA SORCIÈRE** Réal. Suzanne Schiffman

1985 **ELSA, ELSA** Réal. Didier Haudepin

1984 **UNE PIERRE DANS LA BOUCHE** Réal. Jean-Louis Leconte

1984 **ESCALIER C** Réal. Jean-Charles Tacchella
Nomination au César pour le Meilleur Second Rôle Féminin

1981 **MAUPASSANT** Réal. Michel Drach

1981 **LES BABAS COOL** Réal. François Letierrier

1980 **MON ONCLE D'AMÉRIQUE** Réal. Alain Resnais

1980 **PSY** Réal. Philippe De Broca

Pierre Banderet, Willie

Théâtre

- 2010 **LE VERTIGE DES ANIMAUX AVANT L'ABATTAGE** de Dimitris Dimitriadis, Msc. Catarina Gozzi – Odéon-Théâtre de l'Europe
- 2004 **FEMMES, GARE AUX FEMMES** de Thomas Middleton, Msc. Dan Jemmet – Théâtre Vidy-Lausanne
- 2003 **SUPERMARCHÉ** de Biljana Srbljanovic, Msc. Christian Benedetti – Théâtre Studio (Alfortville)
- 2001 **LES FORTS, LES FAIBLES** de Jean-Marie Piemme, Msc. Philippe Morand
- 2001 **À TORTS ET À RAISONS** de Ronald Harwood, Msc. Marcel Bluwal – Théâtre Montparnasse
- 2000 **UNE NUIT À LA BIBLIOTHEQUE** de Jean-Christophe Bailly, Msc. Gilberte Tsai – Théâtre National de Dijon
- 1999 **SAUVÉS** d'Edward Bond, Msc. Christian Benedetti – Théâtre Studio (Alfortville)
- 1998 **AMPHYTRION 38** de Jean Giraudoux, Msc. Philippe Mentha
- 1998 **LES BRIGANDS** de Friedrich von Schiller, Msc. Dominique Pitoiset – Théâtre de la Ville
- 1997 **REQUIEM** d'Antonio Tabucchi, Msc. Daniel Zerki – Théâtre de Poche (Genève)
- 1996 **LE PROCÈS** de Franz Kafka, Msc. Dominique Pitoiset – Festival d'Avignon
- 1995 **L'AMOUR DU MONDE** de Charles Ferdinand Ramuz, Msc. Pierre Dubey – Théâtre du Grütli (Genève)
- 1995 **LA TRAGIQUE HISTOIRE DE LA VIE ET DE LA MORT DU DOCTEUR FAUSTUS** de Christopher Marlowe, Msc. Stuart Seide – Théâtre de la Ville
- 1994 **LE 8^{ème} JOUR DE LA SEMAINE** de Christian. Bobin, Msc. Marie-Catherine Conti – Serres d'Auteuil
- 1994 **MAISON DE POUPÉE** d'Henrik Ibsen, Msc. Philippe Morand – Théâtre de Poche (Genève)
- 1993 **LES TROIS SŒURS** d'Anton Tchekhov, Msc. Bernard Meister – Théâtre du Grütli (Genève)
- 1993 **LES AFFAMÉS** de Sam Shepard, Msc. Jean-Gabriel Chobaz – Arsenic (Lausanne)
- 1992 **LE FAISEUR** d'Honoré De Balzac, Msc. Charles Joris
- 1991 **L'OTAGE** de Paul Claudel, Msc. Claude Stratz – Théâtre la Comédie
- 1991 **HOMME ET GALANT HOMME** d'Eduardo. De Filippo, Msc. Félix Prader – Nouveau Théâtre d'Angers
- 1989 **ADIEU** de Danièle Sallenave, Msc. Yvon Chaix – Théâtre Renaud Barrault
- 1989 **HAMLET** de William Shakeseare, Msc. Pierre Debauche – Le Grand Huit (CDN Rennes)
- 1987 **UN CONTE D'HOFFMANN** de et Msc. Denis Guénoun – La Comédie de Genève
- 1987 **AUTOUR DE MORTIN** de Robert Pinget, Msc. Jacques Seiler – Théâtre Tristan Bernard
- 1987 **LE SUICIDÉ** de Nicolaï. Erdman, Msc. Claude Stratz – La Comédie de Genève
- 1986 **EI SISISI** de Michel Deutsch, Msc. Robert Gironès – La Comédie de Genève
- 1985 **LE DINER DE M^{elle} JUSTINE** de la Comtesse de Ségur, Msc. Beno Besson
- 1985 **MOI** d'Eugène Labiche, Msc. Beno Besson – La Comédie de Genève
- 1983 **LA CERISAIE** d'Anton Tchekhov, Msc. Kage et Matthias. Langhoff – La Comédie de Genève
- 1983 **HAMLET** de William Shakespeare, Msc. Antoine Vitez – Théâtre National de Chaillot
- 1982 **PAR DELÀ LE BIEN ET LE MAL** de Hartmut Lange, Msc. Philippe Van Kessel

1982 **LES FIANCÉS DE K** d'Anne-Brigitte Kern, Msc. Jacques Seiler – Cité internationale de Paris
1980 **ELEPHANT MAN** de Bernard Pomerance, Msc. Katherine Adamov – Théâtre de la Potinière
1980 **KEAN** d'Alexandre. Dumas, Adaptation et Msc. Jean-Pierre Bisson – Festival d'Avignon
1980 **ODETS/BRECHT**, Msc. Marcel Bluwal – Théâtre de l'Est Parisien
1980 **MACBETH** de William Shakespeare, Msc. Jacques Rosner
1979 **LES FAUSSES CONFIDENCES** de Marivaux, Msc. Jacques Lassalle – Théâtre Gérard Philipe

Cinéma

2009 **L'ARMÉE DU CRIME** Réal. Robert Guédiguian
2009 **LA SAINTE VICTOIRE** Réal. François Favrat
2008 **LADY JANE** Réal. Robert Guédiguian
2004 **MON PÈRE EST INGÉNIEUR** Réal. Robert Guédiguian
2004 **LE RÔLE DE SA VIE** Réal. François Favrat
2001 **MERCREDI FOLLE JOURNÉE !** Réal. Pascal Thomas
2000 **LA VILLE EST TRANQUILLE** Réal. Robert Guédiguian
2000 **À L'ATTAQUE** Réal. Robert Guédiguian
1998 **DISPARUS** Réal. Gilles Bourdos
1998 **À LA PLACE DU CŒUR** Réal. Robert Guédiguian
1997 **MARIUS ET JEANNETTE** Réal. Robert Guédiguian
1995 **UNE FEMME DANS L'ENNUI** Réal. Michel Couvelard
1995 **À LA VIE, À LA MORT** Réal. Robert Guédiguian
1995 **À LA CAMPAGNE** Réal. Manuel Poirier
1991 **BOULEVARD DES HIRONDELLES** Réal. Josée Yanne
1989 **DIEU VOMIT LES TIÈDES** Réal. Robert Guédiguian
1985 **KI LO SA ?** Réal. Robert Guédiguian
1984 **ROUGE MIDI** Réal. Robert Guédiguian
1983 **FLIC DE CHOC** Réal. Jean-Pierre Desagnat

Tournée 2011 / 2012

- Cursive – La Rochelle : 3 rep. du 5 au 7 janvier 2012
- Théâtre – Sète : 4 rep. du 10 au 13 janvier 2012
- Théâtre de La Madeleine – Paris : 60 rep. du 20 janvier au 29 mars 2012
- Comédie de Picardie – Amiens : 5 rep. du 2 au 6 avril 2012
- Avant-Seine – Colombes : 1 rep. le 10 avril 2012
- CDN – Nice : 3 rep. du 13 au 15 avril 2012
- Théâtre de l'Olivier – Istres : 1 rep. le 17 avril 2012
- Théâtre – Grasse : 2 rep. les 20 et 21 avril 2012
- Théâtre – Namur : 3 rep. du 26 au 28 avril 2012
- Théâtre – Villefontaine : 3 rep. du 2 au 4 mai 2012
- NTA – Angers : 2 rep. les 10 et 11 mai 2012
- Théâtre – Nîmes : 3 rep. du 14 au 16 mai 2012
- Théâtre – Carcassonne : 1 rep. le 19 mai 2012
- Théâtre du Crochetan – Monthey : 1 rep. le 26 mai 2012
- Théâtre des Célestins – Lyon : 10 rep. du 30 mai au 9 juin 2012
- Théâtre – Villefranche/Saône : 2 rep. les 11 et 12 juin 2012
- CNCDC – Châteauvallon : 2 rep. les 15 et 16 juin 2012

La Compagnie des Petites Heures

La Compagnie des Petites Heures a été créée en 1986 par Frédéric Biessy qui en assume la responsabilité artistique, administrative et technique. En 2000, il est rejoint par Frédéric Rousseau, en 2009 par Caroline Jude et en 2011 par Sonia Da Cruz et Clémence Droit. La Compagnie des Petites Heures est une maison de production où se côtoient chaque saison des projets choisis avec autant de metteurs en scène et d'équipes artistiques, et qui a pour souhait de permettre la réalisation artistique, financière et logistique de leurs projets (théâtre, cirque contemporain, danse et musique).

Une longue expérience en matière de production lui permet :

- d'une part d'être sollicitée par les plus grands théâtres en France et dans les pays francophones dont elle est ou a été le conseil attitré : le Théâtre Vidy à Lausanne ; le Théâtre de la Ville à Paris ; la MC93 à Bobigny ; le Théâtre de Namur ; Le Festival International de Théâtre Anton Tchekhov à Moscou ; Le Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon ; Le Théâtre du Nouveau Monde à Montréal ; le Printemps des Comédiens à Montpellier
- d'autre part de s'associer à des événements majeurs dans le reste du monde tels que la programmation culturelle du Pavillon français à l'Exposition Universelle d'Aïchi 2005 au Japon et à l'Exposition Internationale de Saragosse 2007 en Espagne, ou à la programmation des Instituts Français de Singapour et de Sidney.

Mais c'est bien la création, la diffusion du spectacle vivant et l'accompagnement sur la durée dans leur parcours d'artistes (actuellement Victoria Thierrée-Chaplin, Marc Paquien, Dan Jemmett, Fabrice Murgia et Arpad Schilling) qui restent au centre des projets de la Compagnie des Petites Heures. Parmi ses réalisations en spectacles vivants, on retiendra notamment les créations et compagnonnages suivants :

En 2010 /2011 :

Murmures des murs de et par Victoria Thierrée-Chaplin, *Les Femmes savantes* de Molière / Mise en scène de Marc Paquien, *Le Centaure et l'animal* de et par Bartabas, *Erwan et les oiseaux* de T. Vejaas / Mise en scène de Jean-Yves Ruf, *We Was Them*, chorégraphie de Hans van den Broeck, *Les Chaises* d'E. Ionesco / Mise en scène de Luc Bondy, *La Comédie des erreurs* de W. Shakespeare / Mise en scène de Dan Jemmett, *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare / Mise en scène de Lilo Baur, *Hiroshima mon amour* de M. Duras / Mise en scène de Christine Letailleur, *La Médaille* d'après L. Salvayre / Mise en scène de Zabou Breitman, *La Panne* de F. Durrenmatt / Mise en scène de Jean-Yves Ruf, *Habituaton* de et par Anne-Cécile Vandalem.

En 2011/2012 :

Ubu enchaîné d'après A. Jarry / Mise en scène de Dan Jemmett, *Oh les beaux jours* de S. Beckett / Mise en scène de Marc Paquien, *Murmures des murs* de Victoria Thierrée-Chaplin avec Aurélia Thierrée (reprise), *Messiah Run !* chorégraphie de Hans van den Broeck, *La Compagnie des spectres* d'après L. Salvayre / Mise en scène de Zabou Breitman (reprise), *La Comédie des erreurs* de W. Shakespeare / Mise en scène de Dan Jemmett (reprise), *Hand Stories* de et par Yeung Faï (reprise) *La Salle d'attente* d'après L. Noren / Mise en scène de Kristian Lupa (reprise),

Quartier lointain d'après J. Taniguchi / Mise en scène de Dorian Rossel, *Savanna* de et par Amit Drori, *Le Tartuffe* de Molière / Mise en scène d'Eric Lacascade, *Les Femmes savantes de Molière* / Mise en scène de Marc Paquien (reprise), *Habituat* de et par Anne-Cécile Vandalem (reprise), *La Panne* de F. Durrenmatt / Mise en scène de Jean-Yves Ruf (reprise)

En 2012/2013 :

Jehovah écrit et mis en scène par Fabrice Murgia, *Les Trois Richard* d'après W. Shakespeare / Mise en scène de Dan Jemmett, *Noahplanet* de et par Arpad Schilling, *La Locandiera* de C. Goldoni / Mise en scène de Marc Paquien, *Serpent à Sornettes* de J.-M. Piemme / Mise en scène de Philippe Sireuil, *Billy the Kid* d'après M. Ondaatje / Mise en scène de Dan Jemmett, *Macbeth Horror Suite* de C. Bene / Mise en scène de Georges Lavaudant

En remontant dans le temps...

L'Académie équestre de Versailles de et par Bartabas, *L'Oratorio d'Aurélia* de et par Victoria Thierrée-Chaplin, *Le Cid* de P. Corneille / Mise en scène d'Alain Ollivier, *Bab et Sane* de R. Zanhd / Mise en scène de Jean-Yves Ruf, *Des Gens* d'après R. Depardon / Mise en scène de Zabou Breitman, *La Passion selon Jean* d'A. Tarantino / Mise en scène de Jean-Yves Ruf, *Push up* de R. Schimmelpfennig / Mise en scène de Gabriel Dufay, *La Ville* de M. Crimp / Mise en scène de Marc Paquien, *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux / Mise en scène de Luc Bondy, *Les Trois Sœurs* de A. Tchekhov / Mise en scène de Patrick Pineau, *L'Araignée de l'Eternel* d'après C. Nougaro / Mise en scène de Christophe Rauck, *La Cruche cassée* de H. Kleist / Mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, *Vie et destin* d'après V. Grossman / Mise en scène de Lev Dodine, *Le Neveu de Wittgenstein* d'après T. Bernhard / Mise en scène de Bernard Levy, *Zouc par Zouc* d'après Zouc et E. Guibert / Mise en scène de Gilles Cohen, *La Dispute* de Marivaux / Mise en scène de Marc Paquien, *Face à la Mère* de et par Jean-René Lemoine, *La Bonne Ame de Setchouan* de B. Brecht / Mise en scène d'Irina Brook, *Le Médecin malgré lui* de Molière / Mise en scène de Jean Liermier, *La Pitié dangereuse* d'après S. Zweig / Mise en scène de Philippe Faure, *Hanjo* d'après Y. Mishima / Mise en scène de Julie Brochen, *L'Ecole de l'Opéra de Pékin* / mise en scène Patrick Sommier, *Le Viol de Lucrece* de W. Shakespeare / Mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, *Le Baladin du Monde occidental* de J.M. Synge / Mise en scène de Marc Paquien, *Richard II* de W. Shakespeare / Mise en scène de Thierry de Peretti, *Oh les Beaux Jours* de S. Beckett / Mise en scène de Joël Jouanneau, *Entre courir et voler*, spectacle de Jacques Gamblin, *Dans la solitude des champs de coton* de B.M. Koltès / Mise en scène de Jean-Christophe Saïs, *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck / Mise en scène d'Alain Ollivier, *Kaddish* d'après Imre Kertesz / Mise en scène de Joël Jouanneau, *Femmes gare aux femmes* de T. Middle-ton / Mise en scène de Dan Jemmett, *Figure* de P. Charras / Mise en scène de Lukas Hemleb, *Guerre* de et par Lars Noren, *L'Automne de mon printemps ...* de et par Rezo Gabriadze, *Il n'y a plus de Firmament* de J. Nadj / Chorégraphie de Josef Nadj avec Jean Babilée, *La Fausse Suivante* de Marivaux / Mise en scène d'Yves Beaunesne, *Neverland* de et par Nasser Martin-Gousset, *La Princesse Maleine* de M. Maeterlinck / Mise en scène d'Yves Beaunesne, *Les Amantes* d'après E. Jelinek / Mise en scène de Joël Jouanneau, *Visites* de J. Fosse / Mise en scène de Marie-Louise Bischofberger, *Hazam Hazam* et *Blackland* de et par Arpad Schilling, *Un Mois à la Campagne* de I. Tourgueniev / Mise en scène d'Yves Beaunesne